

mon aduis a caressé d'une grande, & forte particuliere faueur, car si tost qu'ils eurent receu le saint baptesme en nostre College de Goa, la diuine bonté les remplit d'une douceur, & ioye spirituelle si extreme, & leur donna vn tel sentiment de sa liberalité enuers eux, qu'ilz ne se pouuoient ordinairement tenir de pleurer, telle estoit l'allegresse, & tranquillité de leurs consciences. Au demeurant c'est merueille du profit qu'ilz ont fait en toutes vertus, qui nous pourrôit bien seruir d'un beau & bien plaissant sujet: quand nous en voudrons parler, & si avec tout cela, ils ont appris à lire & escrire, & à certaines heures du iour, ils attendent à prier Dieu deuotement, lire & mediter les mysteres de la passion de nostre Sauueur Iesus-Christ, car ilz me respondirent vne fois, qu'ilz trouuoient plus de goust & de contentement quand ils faisoient leurs prieres ou meditations sur ce point, qu'en tout autre sujet, ayant cependant à loisir tresbien compris les articles de nostre foy, les causes de l'incarnation du filz de Dieu, de la redemption des hommes, & les autres mysteres de la Religion Chrestienne. Je leur ay demandé souuent quelles ceremonies, & quels exercices de tous ceux de nostre loy ilz pensoient leur estre les plus vtils & profitables: & ilz m'ont tousiours...anchement & librement respondu que c'estoit la confession, & la Communion, adioustant d'auantage ce mot qu'il n'ya homme de bon sens qui ne soit comme contraint de receuoir la doctrine des Chrestiens, apres en auoir eu la cognoissance. Et si l'ay par fois ouy l'un d'entre eux, nommé Paul de sainte foy dire en soupirant: O! pauvres abusez Japonois, qui adorez comme Dieu, ce qu'il a créé, & fait seulement pour vostre usage! comment doncques, d'oisie? c'est faisoit-il, pour autant qu'ils font hommage au Soleil & à la Lune, qui sont creatures seruantes à ceux qui croient en Iesus-Christ, car que font ces estoilles autre chose, qu'esclairer de iour & de nuict, à fin que les hommes mortels vsent de ceste lumiere & clarté à la gloire & au ser-

uice de ce grand Dieu, & de son filz vnique nostre Sauueur.

Mais pour reuenir au discours de nostre voyage, nous arriuames à Malaca le dernier iour de May de l'an 1549. Là où ie receus nouvelles par lettres des Portugais qui sont au Japon, que l'un des plus grands Seigneurs du pays se vouloit faire Chrestien, & qu'à ces fins il m'adoit quelque Ambassadeur au Viceroy des Indes pour auoir quelque nombre de maistres, & Predicateurs de nostre Compagnie. Ils escriuoient aussi que certains marchans Portugais & sans retirez par le commandement du Seigneur du pays en vn logis sujet à plusieurs incursions, & rauages d'esprits malins, & par ce du tout deshabité, la nuict ne sachant que c'estoit ils sentirent qu'on leur tiroit la couuerture & les habillemens, & reveilliez du cry que ietta vn de leurs seruiteurs, effrayé d'une horrible vision qu'il eut, meirent la main aux armes, & puis le seruiteur ayant cerné de croix tout le logis, ils furent auertis finalement par le Prince, & des habitans du lieu, que le diable estoit logé leās, & demanderent s'ils n'auoient aucun moyen de l'en ietter dehors. Ausquels ils feirent responce, que contre le mauvais esprit, il n'y auoit meilleure targue que le signe de la croix, de façon que depuis les habitans auoient presque tous planté des croix deuant leurs maisons. Dauantage ces lettres portoient que le Pays de Japon estoit fort à propos pour y annoncer l'Euangile du filz de Dieu, pour autāt que ce sont gens debonnaires, de bon esprit, & dociles: ce qui m'a donné grand esperance, que si nos pechez n'empeschent que Dieu fauorise cest entreprise, vn grand nombre d'ames se rangeront entre les bras de l'Eglise. Si est-ce qu'apres auoir ouy toutes ces nouvelles qui me sembloient fort bonnes, ie me teins encor sur moy pour deliberer plus meurement de mon voyage, mais apres que ie fus suffisamment instruit, assuré que la volonté de Dieu estoit telle, & que si ie rompois mon entreprise, ie serois plus detestable que les mesmes Japonois idolatres